



Les faons et la grande faucheuse

En Suisse, chaque année, des milliers de faons sont victimes des faucheuses. De nombreuses mesures ont déjà été prises pour éviter ces accidents: d'innombrables bénévoles interviennent chaque printemps avec des drones et des caméras infra-rouge, passant les prairies au peigne fin avant la fenaison, et les agriculteurs plantent des drapeaux blancs dans leurs prés ou en tondent une première partie en bordure afin d'effrayer les animaux. Malgré tous ces efforts, de trop nombreux faons sont voués à une mort atroce. Il est par conséquent justifié de se demander s'il n'existe pas d'approche plus globale permettant de protéger les jeunes chevreuils. Peut-être en

partant de la fauche? Serait-il possible d'adapter le rythme de la fenaison de manière à réduire le danger pour les faons sans que l'agriculture ne subisse de pertes trop importantes? Pour développer un tel programme, il faut dans un premier temps établir quand et où les jeunes sont en danger. Les résultats de l'étude présentée dans cet article constituent un premier pas vers des fauches adaptées tant sur le plan temporel que spatial: l'objectif est de réduire la tâche des bénévoles tout en maximisant le nombre de faons sauvés, si possible en rendant en même temps service à d'autres espèces habitant les prairies.

Les trois premières semaines dans la vie d'un faon



Là où forêts et bosquets sont adjacents aux prairies, il arrive que les faons passent de manière récurrente d'un milieu à l'autre. Cliché: *Naturfoto Hofmann*

En Suisse, les faons naissent entre les mois d'avril et de juin. Une chevrette met bas un à trois jeunes, deux dans la plupart des cas. Dans les paysages constitués d'une mosaïque de forêts et de zones ouvertes, la majeure partie des faons voit le jour dans les prairies. Les jeunes passent les trois premières semaines de leur vie cachés dans la haute végétation. Là où forêts et sous-bois sont contigus aux prairies, les faons changent cependant fréquemment d'emplacement, passant d'un milieu à l'autre. Les mères demeurent à proximité mais ne s'approchent de leurs petits qu'à plusieurs heures d'intervalle, afin de les nettoyer et de les allaiter. Les faons et leurs mères communiquent alors par des vocalisations.

À ce stade, de multiples raisons poussent les jeunes chevreuils à se tapir dans l'herbe haute, mais l'une des plus importantes consiste à tenter d'éviter

les prédateurs potentiels comme le renard, surtout dans les régions où maître Goupil est le principal responsable de la mort des faons. Si un renard ou tout autre danger menace un jeune, son instinct lui ordonnera de ne plus bouger. À cet âge, l'animal ne dégage pas encore d'odeur particulière, et il aura de bonnes chances de ne pas être découvert dans les hautes herbes. S'il arrive malgré tout qu'un renard découvre un faon, il a encore des chances de s'en sortir grâce à la mère qui n'hésitera pas à chasser le prédateur et le frappant de ses pattes. En outre, les hautes herbes sont un excellent moyen de se protéger des intempéries. En effet, une autre cause de mortalité est liée aux températures trop basses ou trop élevées. Cachés dans l'herbe, les jeunes sont à l'abri du soleil et du vent.

Durant cette phase, les faons ne demeurent pas entièrement immobiles. Les petits essaient de se lever peu après leur naissance et, trois heures plus tard, sont déjà en mesure de couvrir de faibles distances. Au cours de ces trois premières semaines, les faons se déplacent régulièrement pour changer d'endroit où ils vont se mettre à couvert. Après deux à trois semaines, l'instinct de rester immobile face à un danger fait progressivement place à l'instinct de fuite.

Légende page de titre
En Suisse, tous les faons naissent à la saison de la fauche des prairies.
Cliché: *anonyme*

Le faon et la fauche

L'intensification de l'agriculture s'accompagne de fauches toujours plus précoces et plus fréquentes. Selon l'altitude, la première fauche des prés gérés de manière conventionnelle se déroule fin avril. En Suisse, toute la période de mise bas des faons coïncide avec la saison de la fauche. Les faucheuses entrent donc en action quand les faons ont encore l'instinct de rester immobile face aux dangers, faucheuses y compris. Cela provoque en Suisse chaque année la mort par fauche de 1000 à 2000 faons. Il s'agit des chiffres officiels communiqués par les agriculteurs et les agricultrices. Wildtier Schweiz estime que les chiffres réels sont bien

plus élevés. Sur le plan de la protection animale, cette situation est inacceptable: souvent, les faons pris dans les machines ne meurent pas immédiatement mais sont mutilés et subissent une longue agonie s'ils ne sont pas découverts à temps. Mais la problématique est plus large encore: un cadavre pris dans les herbes sans être remarqué peut contaminer le fourrage avec une bactérie, *Clostridium botulinum*. Cet agent pathogène provoque le botulisme, une maladie mortelle. Voilà qui débouche sur des pertes financières puisque la récolte est perdue ou, dans le pire des cas, le cheptel qui aura consommé le fourrage contaminé est empoisonné.

Dissimulé dans les hautes herbes, le faon a de bonnes chances de ne pas être découvert.
Cliché: Naturfoto Hofmann



Sauvetage des faons

Depuis longtemps, on applique diverses méthodes afin d'éviter que les faons ne soient happés

par les faucheuses. On en distingue deux catégories principales: la première consiste à découvrir

les jeunes avant le passage des machines et de les protéger durant les travaux agricoles. La seconde tente d'effaroucher les chevrettes afin qu'elles s'éloignent des prairies avec leurs jeunes. Chaque

année, en Suisse, plusieurs centaines de bénévoles s'engagent pour sauver les faons. Passons à la présentation de certaines de ces méthodes.

Drone équipé d'une caméra thermique

Cette technique permet de passer les champs au peigne fin avant la fauche grâce à une caméra thermique fixée à un drone. Les faons qu'on découvre ainsi peuvent alors être transportés hors du pré ou mis en sécurité sous un cageot dont on signale la position. Un faon déposé en bordure de la prairie devra lui aussi être mis à l'abri sous une caisse: le risque est trop important qu'il y retourne avant la fenaison. Après les travaux, on enlève le cageot et la mère retrouvera son petit en l'appelant et en

suivant son odeur. Cette méthode ne peut être pratiquée que tôt le matin. En effet, afin que les caméras thermiques détectent les faons, il est essentiel que leur température corporelle se démarque fortement de la température ambiante. Ce point et le fait que, selon la météo, plusieurs champs soient fauchés simultanément impliquent l'intervention de très nombreux bénévoles dans un laps de temps très bref.

De fins limiers au secours de faons

Plusieurs personnes ratissent le pré avec des chiens pour la recherche de gibier en formant une ligne. Cette méthode est particulièrement

chronophage et nécessite, elle aussi, la présence de très nombreux bénévoles.

Chaque printemps, d'innombrables bénévoles passent les prés au peigne fin avant l'arrivée des faucheuses, à l'aide de drones équipés de caméras thermiques.
Clichés: A. Willemse



Mesures d'effarouchement

En plaçant sur le pré des objets insolites (sacs en plastique, draps, sources de bruit ou de lumière, etc.), on donne l'impression aux chevrettes que

des choses anormales s'y produisent, dans l'espoir qu'elles en extraient leurs jeunes.



Des mesures d'effarouchement sont censées inciter les chevrettes à entraîner leurs jeunes loin des prairies.

*Cliché:
A. Willemse*

Fenaison partielle

Le soir avant la fenaison, on fauche une première bande de pré. L'idée est que les chevrettes

perturbées dans leur tranquillité entraîneront leurs jeunes hors du champ.

Cette liste des méthodes pour sauver les faons n'est nullement exhaustive. Nombre de ces méthodes sont très chronophages et impliquent la présence de plusieurs bénévoles. Par ailleurs, leur efficacité n'a pas encore fait l'objet d'études suffisamment poussées, bien que des travaux soient en cours à l'Université de Zurich.

faucher durant la période de mise-bas maximale, puisque c'est là que la probabilité qu'un faon se dissimule dans les herbes est la plus élevée. À cette fin, il faut comprendre quels sont les critères influençant le choix de la chevrete pour mettre bas et comment les faons choisissent les endroits où ils vont se cacher durant leurs trois premières semaines de vie. C'est ce que nous avons tenté de comprendre grâce aux données collectées dans le cadre du marquage des faons par Wildtier Schweiz.

Une autre approche consisterait à adapter les fauches, tant sur le plan spatial que sur le plan chronologique. En résumé, il faudrait renoncer à

Chère lectrice, cher lecteur,

Cet extrait est la première partie d'un article de 12 pages. Nous serions ravis de vous faire parvenir l'article complet, en vente dans notre boutique en ligne: www.wildtier.ch/shop

Votre équipe Wildtier Schweiz

Bibliographie (choix)

OFEV (2021) statistique de chasse. <https://www.jagdstatistik.ch/fr/home> [20.10.2022]

HERREN, A. (2021) Potenzial einer ökologischeren Bewirtschaftung des Grünlandes für die Reduktion der Rehkitzopfer bei der Mahd [Bachelorarbeit]. Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften

HUMBERT, J.-Y., BURI, P., UNTERNÄHRER, D., & ARLETTAZ, R. (2018) Alternative Mähregimes zur Förderung der Artenvielfalt von Wiesen. *Agrarforschung Schweiz*, 9(9), 314–321.

JARNEMO, A. (2002) Roe deer *Capreolus capreolus* fawns and mowing—Mortality rates and counter-measures. *Wildlife Biology*, 8(1), 211–218

LINNELL, J. D. C., NILSEN, E. B., & ANDERSEN, R. (2004) Selection of bed-sites by roe deer *Capreolus capreolus* fawns in an agricultural landscape. *Acta Theriologica*, 49(1), 103–111

REHKITZRETTUNG SCHWEIZ. Infos über BFH-HAFL-Rehkitzrettungs-Methode. <https://www.rehkitzrettung.ch/> [09.10.2022].

TIROLER JÄGERVERBAND (2020) Rehkitzrettung - Gemeinsam gegen den Mähtod. <https://rehkitzrettung.at/> [09.10.2022].

TUFTO, J., ANDERSEN, R., & LINNELL, J. (1996) Habitat Use and Ecological Correlates of Home Range Size in a Small Cervid: The Roe Deer. *Journal of Animal Ecology*, 65(6), 715–724

À propos de l'auteure

Nina Graf a étudié la biologie à l'Université de Berne (bachelor), puis l'environnement et les ressources naturelles à la ZHAW de Wädenswil (master). Dans le cadre de son travail de master, elle a étudié les critères que les faons utilisent pour choisir leurs cachettes. Depuis 2021, elle travaille à Birmensdorf, au Centre national de données et d'information sur les lichens de Suisse, à l'Institut fédéral de recherche sur la forêt, la neige et le paysage WSL.

Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique Fauna Focus.

Éditeur: Wildtier Schweiz

Winterthurerstrasse 92

CH-8006 Zurich

Tél. +41 (0)44 635 61 31

info@wildtier.ch, www.wildtier.ch

Traduction: Catherine Leuzinger

Rédaction: Beatrice Nussberger et Claude Andrist

Administration: Patrik Zolliker

Layout: Claude Andrist

Parution: 4 éditions par année

Disponible sous: www.wildtier.ch/shop



**Wildtier
Schweiz**